

## Shirley Jean-Charles, chargée de communication

# Des racines et des rêves

« *Chargée de communication au CNRS* », annonce le site linkedIn. Conscience professionnelle ++, rigueur et adaptabilité, précise une page Web qui renvoie vers son site personnel. Titulaire d'un master en e-business, Shirley Jean-Charles sait se distinguer, et pas uniquement sur Internet ! Cette chargée de communication a des atouts... Une taille élancée, des cheveux noirs très courts, de grands yeux marron, un sourire désarmant : son allure stylée et athlétique se remarque.

Sur le campus de Meudon-Bellevue où elle fréquente la salle de sports et la billetterie du CAES, beaucoup l'interpellent par son prénom. Elle se retourne avec un grand sourire, et glisse un petit mot à chacun. Shirley aime le contact, c'est sûr... Pour confirmer notre rendez-vous qui aura lieu dans son bureau avec vue sur la tour Eiffel, elle me tapote sur l'épaule. Le geste amical se veut rassurant, comme pour dire « *Ne t'inquiète pas, je me plierai au jeu du portrait* ».

### Naissance à Noisy-le-Sec

Shirley quitte la métropole à quatre ans pour suivre son père pompier muté en Guyane française. Elle passe son enfance dans une caserne et effectue des allers-retours entre la Guyane et la Guadeloupe, d'où ses parents sont originaires. Assistante de direction, sa mère travaillait au CNES à Kourou.

À la maison, ou plutôt à la caserne, il était interdit de parler créole. « *Mes parents ne l'utilisaient que lorsqu'ils étaient fâchés. Cela sortait tout seul. Avec les copains, on parlait créole, une version très francisée. Mes potes se moquaient de mon accent parisien !* » À chacun son fardeau, ou comme le dit un proverbe guadeloupéen : « *Chaque escargot a sa maison à porter* » (Chak bourgo ka halé kaz a'y).

« *Encore aujourd'hui, je ne parle créole que dans un contexte de rigolade...* » et d'engueulade ! Car les jurons lui viennent dans cette langue... Très réservée, elle n'osera pas les dévoiler : vite un dictionnaire français-créole, le numéro de SOS-créole ! Shirley a le don de vous donner envie d'en savoir plus...

### Suresnes-Meudon-Suresnes

Cette jeune femme curieuse, qui élève seule ses deux enfants scolarisés à Suresnes, se dit frustrée par le manque de temps pour travailler pour soi. À 35 ans, celle qui exerce « *un travail passionnant, mais chronophage* » est toujours en quête.

Elle s'intéresse à sa culture, à sa famille et entreprend des recherches généalogiques avec une association. « *Pour pouvoir se positionner aujourd'hui dans ce*

*monde, quelle que soit la culture du pays où l'on réside, il faut laisser tomber l'ignorance : chercher et savoir qui l'on est. Chez les Antillais, c'est vraiment problématique. Je ne parle pas de racisme, mais de la façon dont les gens nous perçoivent et nous ont classés dans ce monde par rapport à l'histoire.* »

Indépendantiste acharnée, sa mère décédée trop tôt a su transmettre ses engagements et ses valeurs à ses deux enfants.

Aujourd'hui, cette recherche des origines, Shirley veut la partager avec sa fille de quinze ans et son fils âgé de cinq ans. « *Par rapport à ma culture afro-descendante-française, je suis en quête de retrouver mes racines. Un jour, je retournerai chez moi, près de ma famille.* »

### Baillif et Pointe-Noire

Ces deux communes de Guadeloupe, où résident ses grands-parents, restent très chères à celle qui rêve tous les jours de son pays.

Des images de réunions familiales, des sensations de bien-être, l'odeur de camomille après les pluies fréquentes, l'exhalaison de la fumée quand on fait brûler l'herbe, l'odeur de la mer avec un sel très prononcé. « *À Basse-Terre, il est tellement présent qu'il nous rentre dans la peau, les yeux nous piquent* ».

Shirley ne fait pas de rêves de carte postale. « *La Guadeloupe est une terre meurtrie, dont le contexte socio-économique est très difficile. Je m'y sens bien, mais les effets de la crise sont visibles. La jeunesse souffre : la drogue, la délinquance. En tant que Guadeloupéenne ayant vécu en France, je ressens à quel point la délinquance juvénile et le contexte de la vie chère pèsent sur mes compatriotes.* »

Cette écolo de cœur, qui a voté pour Eva Joly au premier tour de la présidentielle, se tient régulièrement informée des événements qui touchent « ses îles ».

### Guadeloupe-Guyane-Guadeloupe

Après le divorce de ses parents, Shirley navigue entre la Guyane et la Guadeloupe, où sa mère s'est installée. Petite fille, elle a la révélation de devenir chercheuse... pendant ses cours de catéchisme. Enfant rêveuse, elle voulait inventer une machine à remonter le temps pour aller sauver Jésus-Christ ! Le Messie ressuscité par la science...

« *J'ai vite abandonné cette idée* », glisse en riant celle qui, aujourd'hui, n'est plus du tout attachée à la religion. « *Ma façon de voir la vie a changé. Je crois, mais je ne pratique plus : j'ai ma propre religion, ma propre spiritualité.* »

### Retour à Paris

« *Tous les Domiens* [habitants des départements d'Outre-Mer], *les Guyanais, Guadeloupéens et Martiniquais de mon âge devaient s'exiler en France pour suivre des études.* » Shirley effectue ce retour en région parisienne à l'âge de quinze-seize ans.

C'est au moment de son entrée à l'université qu'elle se trouve, pour la première fois, confrontée au racisme. « *Le racisme, je l'ai ressenti à différents niveaux quand je suis arrivée en France. Je l'ai vécu ouvertement quand je faisais du porte-à-porte pour vendre des tableaux. J'ai dû affronter ce racisme qui ressemblait à celui qu'a connu ma tante à mon âge.* » Le racisme, elle a dû l'affronter lors de ses études et dans le monde du travail. « *En France, c'est toujours plus difficile pour les Noirs de peau, ou ceux qui sont typés, de travailler.* »

À l'école nationale de chimie, physique et biologie de Paris (ENCPB), Shirley suit un BTS pour devenir technicienne de laboratoire. Lors de son stage, elle prend conscience qu'elle s'est trompée d'orientation : « *Je voulais être chercheuse pas technicienne. J'étais vraiment déçue par cette expérience, où en tant que technicienne, je manipulais des machines toute la journée. Tout était automatique.* ». L'absence de contacts et d'échanges l'a sans doute marquée: elle laisse tout tomber pour devenir mannequin. Une expérience qui a duré huit ans.

### Paris-Milan-New York

De nombreux défilés, des photos de mode, et quelques spots publicitaires. La possibilité de voir des pays, d'autres cultures, et de soigner sa timidité à coup de flashs et de podiums. Classée « *métisse aux traits fins* », elle joue le jeu du casting, mais ne renonce jamais à son identité. « *En tant que Noire, j'ai toujours dû m'affirmer, même quand j'étais mannequin.* »

Son profil atypique, grande au crâne rasé, ne l'empêchera pas de faire la promotion d'une grande marque de shampoing, et de le revendiquer... « *C'est dans l'ordre des choses qu'une mannequin noire promeuve ce produit, car une majorité des clientes sont des Noires de peau !* »

### Saint-Denis-Paris

Après une année de mannequinat, elle reprend ses études tout en gérant son planning de top-modèle et de jeune maman : un deug de Lettres et langues, puis une licence-maîtrise en Management des technologies de communication à l'université Paris 13 (campus de Saint-Denis).



Shirley Jean-Charles a le don de vous donner envie d'en savoir plus...

Après son master en commerce électronique à l'École supérieure de gestion de Paris (ESG), elle enchaîne plusieurs expériences dans le marketing sur Internet (eBay, Schneider Electric), puis intègre le CNRS.

### Meudon-Bellevue...

Sur le campus de Meudon-Bellevue, elle gère notamment un réseau d'une centaine de correspondants au sein des laboratoires qui dépendent de la délégation Île-de-France Ouest et Nord du CNRS.

Elle évolue désormais dans ce monde de la recherche qui, petite fille, la faisait rêver : une boucle est bouclée ! Mais celle qui, dans les mauvais jours, se dit que la roue tourne n'est pas prête à poser définitivement ses valises, ni à brider sa quête de savoir...

● Laurent Lefèvre